

Compte-rendu du séminaire du 5 avril 2013

La territorialité mobile

Identités et interactions sociales en jeu dans les pratiques de déplacement

Ce séminaire, qui s'est tenu à l'Université de Tours, était porté conjointement par l'axe "mobilités, identités et territoires" du CIST, l'UMR CITERES (Université de Tours) et l'UMR Pacte (Univ. Grenoble-Alpes). Adossé à un programme de recherche ANR¹, il avait pour objectif d'explorer la notion de **territorialité mobile** dans l'analyse du rapport entre identités spatiales et pratiques de mobilité.

La journée, modérée tout du long par **Françoise Dureau**, est introduite par **France Guérin-Pace** qui en présente l'intégration dans les travaux de l'axe mobilité du CIST, puis **Laurent Cailly** explique la genèse et la problématique du séminaire. Le constat initial est celui d'une réflexion inaboutie entre territoire et mobilité : l'un et l'autre restent (trop) souvent appréhendés comme deux spatialités opposées, et la mobilité comme un opérateur passif d'une territorialité qui s'effectuerait dans les nœuds et non pas dans les liens.

En regard de cette analyse, la posture proposée vise à considérer la mobilité comme cadre d'expérience et opérateur pratique. La problématique de l'équipe ANR travaillant sur la mobilité émet l'hypothèse que la mobilité participe à la construction de l'habitabilité périurbaine. Une hypothèse plutôt inédite puisque l'habitabilité est ce qui permet la réalisation d'un projet de vie, alors que la mobilité est considérée comme un facteur d'une crise périurbaine. Il s'agit alors de saisir la territorialité dans l'articulation du sédentaire et du fixe, en examinant comment la mobilité peut-être territorialisante pour une part, et représenter une territorialité spécifique inscrite dans des nœuds de réseaux ou dans des habitacles, d'autre part.

Sandrine Depeau en propose une première illustration dans un exposé intitulé « **A la recherche de territorialités mobiles : le sens des lieux et du lien** ». A partir du pedibus, elle explore les processus de socialisation engagés par ce type de déplacement. Elle montre qu'il s'agit d'un dispositif spatial et temporel spécifique, mais aussi socialement marqué. Il s'y opère une régulation des comportements dans l'espace public, une expérience des formes de mise à distance qui en fondent l'urbanité, voire la territorialité.

A propos de « **l'épreuve de la mobilité pour les adolescents de zones urbaines sensibles** », **Nicolas Oppenheim** examine les processus de socialisation en jeu dans la mobilité. Il fait apparaître entre autres des différences dans les potentiels de mobilité, selon l'âge, le sexe, la disponibilité des parents. Ils contribuent à définir des manières d'habiter, structurées et structurantes de la mobilité.

¹ ANR espaces et sociétés 2011-2015 « De l'habitabilité à la territorialité (et retour) : à propos de périurbanités, d'individus et de collectifs en interaction » (Martin Vanier dir., avec Romain Lajarge et Marie-Christine Fourny)

Dans un troisième temps, **Jean-Baptiste Frétiigny** fait état de son analyse sur « **L'aéroport dans le déplacement des passagers : un moment d'articulation des territorialités mobiles ?** ». Il examine les

lieux de transit, et de ce fait, les pratiques temporaires des lieux. Ses enquêtes montrent le rôle de la temporalité dans le rapport au lieu. Durée et fréquence s'articulent avec les motifs, pour inscrire le transit dans différentes formes de continuité entre lieux d'origine et de destination, depuis le routinier jusqu'à l'extra-ordinaire.

L'intervention de **Denis Martouzet**, sur « **Mobilités familiales ou comment la mobilité de chacun rencontre celle des autres** », fait état des résultats d'une enquête lourde (Perivia) qui a couplé enquêtes qualitatives et quantitatives. L'enregistrement des traces GPS et la retranscription des déplacements de différents membres d'une famille au cours d'une même semaine révèle non pas tant l'éclatement bien connu des pratiques que les formes, lieux et temps de la synchronie des mobilités.

La question des outils et des méthodes est reprise par **Guillaume Drevon** dans une « **Proposition méthodologique pour révéler les barrières à la mobilité** ». A partir de l'analyse des déplacements quotidiens des travailleurs frontaliers, son travail vise à comprendre les choix de déplacements à travers la réaction à des obstacles matériels ou symboliques (la frontière politique). Entretiens embarqués, enregistrement numérique des traces et vidéos sont explorés tour à tour pour révéler des temporalités et des motifs dans les effets « barrière ».

En final, le séminaire aura montré que la notion de territorialité peut être d'une grande fécondité dans l'approche de la mobilité. Elle permet d'approcher les interactions sociales aussi bien que les rapports aux lieux dans des activités spécifiques de mobilités, telles que le déplacement ou le transit. Elle permet également de re-questionner la territorialité à partir de la temporalité, en mettant en exergue les effets de la brièveté avec ceux de la routine, de la durée avec l'exceptionnalité. Si la notion d'espace-temps est devenue commune, et si les temporalités du territoire sont souvent évoquées, notamment à travers le temps long, il reste à approfondir le rapport entre temps et territorialité. Une seconde ouverture du séminaire porte sur le rapport entre individu et collectif. Abordée à travers la famille, les groupes adolescents ou les collectifs issus de déplacements de groupes tels que les pedibus, les questions de la rencontre, de l'espace public ou de la formation d'identités collectives par la mobilité sont autant de nouvelles pistes pour l'exploration de la territorialité mobile.

Organisation. Equipe « mouvement » constituée dans le cadre de l'ANR espaces et sociétés 2011-2015 « De l'habitabilité à la territorialité (et retour) : à propos de périurbanités, d'individus et de collectifs en interaction » (Martin Vanier dir.) : Helene Bailleul (UMR – ESO CNRS/Université Rennes 2), Antoine Bres, UMR Géographie-Cités, université Paris 1), Cailly Laurent (UMR CITERES, université de Tours), Sonia Chardonnel (CNRS, UMR PACTE), Rodolphe Dodier, (UMR Telemme, Aix-Marseille), Guillaume Drevon (UMR PACTE, université Joseph-Fourier - Grenoble1), Benoit Feildel, (UMR CITERES, université de Tours), Marie-Christine Fourny (UMR PACTE, université Joseph-Fourier - Grenoble1), Luc Gwiazdzinski, (UMR PACTE, université Joseph-Fourier - Grenoble1), Sophie Louargant (UMR PACTE, université P. Mendès-France - Grenoble 2).

Intervenants. Laurent Cailly (UMR CITERES : Université de Tours) ; Sandrine Depeau (UMR ESO : Université Rennes 2) ; Nicolas Oppenchain (UMR CITERES : Université de Tours) ; Jean-Baptiste Frétiigny (UMR Géographie-Cités : Université Paris 1) ; Denis Martouzet (UMR CITERES, Université de Tours) ; Guillaume Drevon (CEPS/INSTEAD, UMR Pacte, Université Grenoble-Alpes), France Guérin-



Pacte (INED, CIST) ; Françoise Dureau (MIGRINTER : Université de Poitiers) ; Marie-Christine Fourny (UMR Pacte, Université Grenoble-Alpes)